

Prédication du 4 janvier 2026
Dimanche de l'Épiphanie
Bernard Mourou

Matthieu 2, 1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée,
au temps du roi Hérode le Grand.
Or, voici que des mages venus d'Orient
arrivèrent à Jérusalem
et demandèrent :
« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?
Nous avons vu son étoile à l'orient
et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

Lorsqu'il apprit cela, le roi Hérode fut bouleversé,
et tout Jérusalem avec lui.
Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple,
pour leur demander où devait naître le Christ.
Ils lui répondirent :
À Bethléem en Judée,
car voici ce qui est écrit par le prophète :

*Et toi, Bethléem, terre de Juda,
tu n'es certes pas le dernier
parmi les chefs-lieux de Juda,
car de toi sortira un chef,
qui sera le berger de mon peuple Israël.*

Alors Hérode convoqua les mages en secret
pour leur faire préciser
à quelle date l'étoile était apparue ;
puis il les envoya à Bethléem en leur disant :
« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.
Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer
pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Après avoir entendu le roi, ils partirent.
Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient
les précédait,
jusqu'à ce qu'elle vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit
où se trouvait l'Enfant.

Quand ils virent l'étoile,
ils se réjouirent d'une très grande joie.
Ils entrèrent dans la maison,

ils virent l'enfant avec Marie sa mère
et, tombant à ses pieds,
se prosternèrent devant lui.
Ils ouvrirent leurs coffrets
et lui offrirent leurs présents :
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode,
ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Prédication

Vous êtes-vous jamais posé cette question de savoir à quoi sert l'Eglise et quel est sa raison d'être ?

Chacun aura sa réponse.

Pour ma part, à cette question je répondrais qu'elle a une tâche exaltante : celle de faire connaître le Christ.

Certains emploieront le terme d'évangélisation, qui dans notre esprit évoquera peut-être surtout une argumentation pour appeler à la conversion.

Mais la tâche confiée à l'Eglise va bien au-delà d'un simple discours.

Et en ce début d'année, la fête de l'Epiphanie, avec ce récit légendaire des Mages, est le meilleur moyen de bien comprendre cette tâche.

Approfondissons donc le sens de cette fête et voyons ce qu'elle dit de nous en tant qu'Eglise.

Le mot lui-même, Epiphanie, vient du grec et veut dire *apparition*.

C'est tout un programme. Il s'agit de faire percevoir cette révélation de Dieu aux hommes de toutes les manières possibles, et donc pas seulement par des mots.

Cela pourra passer aussi par des moyens aussi divers que la manière d'être, l'attention portée à la nature ou l'expression artistique.

Le récit des Rois mages rend compte d'un Dieu inattendu :

- d'abord, il ne choisit pas comme lieu de cette révélation le Temple de Jérusalem, ce qui aurait été le plus logique ;
- ensuite, il convoque des personnages improbables : non pas des prêtres juifs, mais des mages, c'est-à-dire des savants étrangers aux pratiques religieuses suspectes ;

- enfin, ces adoreurs-là ne sont pas venus se prosterner devant un homme politique puissant, mais devant un petit enfant.

Ces mages sont des astrologues. Le lien qu'ils ont établi avec l'univers les a rendus attentifs à un signe discret dans le ciel : une étoile qui leur a montré le chemin vers le petit Enfant.

Eux qui cherchaient le Messie des juifs, ils auraient pu repartir déçus, mais bien qu'étrangers ils ont su faire preuve de foi et de confiance. Ils n'ont pas eu de doutes sur le fait que c'était bien lui et ils l'ont honoré par des présents de grande valeur : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Ces trois offrandes ont un sens symbolique :

- la première, l'or, est le présent que l'on donne à un roi ;
- la deuxième, l'encens, renvoie au prêtre ;
- la troisième, la myrrhe, est un parfum purificateur.

Nous le voyons, les Mages n'élaborent pas un discours : c'est par un geste qu'ils montrent la Divinité.

De même, c'est aussi par des gestes liturgiques que l'Eglise révèle la présence divine au monde.

Finalement, c'est tout le mystère de l'Incarnation, ce lien entre le ciel et la terre, qui apparaît dans ces trois présents.

Vous l'avez remarqué, l'évangile ne parle pas de trois Roi-mages. C'est une tradition arménienne du VI^e siècle qui a donné un développement à ce récit déjà légendaire en lui-même.

La tradition a même attribué des noms et des origines à ces personnages : Gaspard pour l'Asie, Melchior pour l'Europe et Balthazar pour l'Afrique, les trois continents connus de l'époque, c'est-à-dire le monde dans son universalité.

C'est cela le message de l'Epiphanie, et il nous parle directement de notre tâche en tant que chrétiens : faire connaître le Christ au monde, et pas seulement avec des mots.

Je terminerai par une note d'humour, avec ce poème d'Edmond Rostand :

*Ils perdirent l'étoile, un soir.
Pourquoi perd-on L'étoile ?*

Pour l'avoir parfois trop regardée.

Les deux rois blancs,

*étant des savants de Chaldée,
tracèrent sur le sol des cercles au bâton.
Ils firent des calculs,
grattèrent leur menton.
Mais l'étoile avait fui,
comme fuit une idée.*

*Et ces hommes dont l'âme
eût soif d'être guidée
pleurèrent, en dressant des tentes de coton.*

*Mais le pauvre Roi noir,
méprisé des deux autres,
se dit :
"Pensons aux soifs qui ne sont pas les nôtres,
Il faut donner quand même à boire aux animaux"*

*Et, tandis qu'il tenait son seau d'eau par son anse,
dans l'humble rond de ciel où buvaient les chameaux
Il vit l'étoile d'or, qui dansait en silence.¹*

Amen

¹ Edmond Rostand, *Les rois mages*, *Le cantique de l'aigle*